

Devine ce qui m'arrive !

*La règle d'or de la conduite
est la tolérance mutuelle,
car nous ne penserons jamais
tous de la même façon
(Gandhi)*

Claire

En descendant du wagon, je recherche Jissey des yeux. Des passagers portant valises et sacs se mélangent avec ceux qui sont venus les chercher, créant sur le quai une circulation digne de l'ouverture d'un grand magasin.

Depuis mon atterrissage à Londres d'où je l'ai appelé pour lui donner mon horaire d'arrivée à Caen, je suis complètement perdue. J'ai toujours dans les yeux, le soleil de l'Australie, le ciel bleu, la gentillesse des habitants, les paysages fantastiques à l'échelle d'un géant. C'est vrai qu'il ne faisait que quinze degrés dans la plupart des régions visitées ! Et je viens de quitter la tristesse d'un été londonien pour un ciel gris de Normandie. Je me demande pourquoi je m'obstine à vouloir habiter dans des régions humides. Vivre au soleil, c'est l'aimer et l'apprécier ! En plus de réchauffer la peau, il réchauffe le cœur et les personnes que vous rencontrez sont aimables, avenantes ou vous ouvrent plus facilement leur porte.

Par contre, là, face à cette foule, j'attends qu'il vienne me chercher, c'est rassurant. C'est comme si je retrouvais ma famille après plusieurs jours d'absence. Et pour la première fois, j'ai l'impression de rentrer chez nous !

Je vois une tête qui oscille pour se décaler de chapeaux, casquettes et autres couvre-chefs qui font obstacle à sa vision.

C'est lui !

Il lève la main pour faire signe qu'il m'a vue. En quelques enjambées, nous évitons le peloton des voyageurs et je me jette dans ses bras. Il est surpris de tant de sollicitude à son égard. J'ai un besoin incroyable de sentir sa tendresse pour moi. C'est ce qui m'a le plus manqué pendant ce voyage paradisiaque. Je lui fais un tendre baiser sur les lèvres, et ce, devant tout le monde, surprise moi-même, de faire ce geste que j'entreprends habituellement dans l'intimité. C'est aussi la première fois que je me fiche de savoir ce que les gens pensent de moi ! Je sens que ça lui fait plaisir. Pour une fois que je me comporte en femme amoureuse, j'espère qu'il ne va pas être fâché ! Je suis si détendue depuis quelques jours malgré notre séparation.

- Mon Jissey, dis-je sérieusement, je suis tellement heureuse de te voir ! Tu m'as manqué ! J'ai plein de choses à te raconter.

Il ne dit rien, me regardant simplement avec ses yeux tristes.

- Tu as l'air fatigué, lui dis-je !

- Mais non, j'avais hâte que tu sois là ! Je me suis ennuyé pendant quinze jours et je ne sais plus rire et m'amuser.

- J'ai des choses formidables à te dire, insisté-je.

J'ai oublié mon fidèle accompagnateur qui attend debout derrière moi. Il reste au garde-à-vous, le chapeau melon vissé sur la tête, tenant dans ses mains mes deux grosses valises rouges devant un chariot sur lequel est posée une malle métallique que j'ai été obligée d'acheter pour pouvoir rapporter tous mes souvenirs.

- Voici Philip, présenté-je à Jissey. Il est majordome et rentre à Londres par le train qui part sur Paris dans trente minutes. Il sera chez lui demain matin pour reprendre son service. C'est ça la conscience professionnelle britannique. Et puis (je susurre à l'oreille de Jissey), j'ai envie de prendre un bain. Je ne savais pas que tu pouvais me manquer autant !

Je suis certaine qu'il sourit à l'idée de me voir nue sous la douche.

- Et je t'ai rapporté des souvenirs, lui dis-je !

Jissey se charge des bagages, permettant à Philip de changer de quai en attendant son train.

Nous arrivons chez nous, après avoir bataillé pour faire entrer la malle dans la voiture (c'est la première fois que j'ai le sentiment de vivre ici !). Heureusement que je n'ai pas rapporté de livres, sinon elle aurait été trop lourde. Jissey a réussi à la caser sur la banquette arrière. Décidément, la Renault 8 Gordini, dont il est si fier, est une véritable voiture de célibataire ! Il devra sans doute opter bientôt pour un modèle plus ... familial !

Et il va comprendre ce que je veux dire par là !

La première chose que je fais en arrivant à l'appartement est de me mettre nue, fière d'arborer ma peau nacrée des mers australes. J'ai réussi, malgré le programme chargé du voyage, à pouvoir profiter, sur les balcons des palaces, de l'ensoleillement hivernal et pratiquer ainsi un bronzage presque intégral !

Jissey m'admire, les yeux écarquillés qui en disent long sur l'envie qu'il vient de ressentir. Je laisse l'eau couler sur mon corps pendant un moment. En sortant, j'enfile mon peignoir et il

m'entraîne sur le lit. Je n'ai pas de difficulté à accepter ses caresses. Il me désire violemment. Je fais l'amour avec tendresse et passion. Je me sens comblée, épuisée, heureuse. Je viens de me rendre compte qu'il y a longtemps que j'attendais ce moment.

Nous voici, allongés tous les deux, dans l'obscurité de la nuit. Je suis bien dans ses bras. C'est le moment de lui parler sérieusement :

- J'ai tellement de choses à te raconter. Mais commençons par toi. Qu'as-tu fait pendant mon absence ? Est-ce que je t'ai manqué ?

- Tu ne peux pas savoir, répondit-il gauchement ! J'ai essayé de penser à autre chose mais je n'y arrivais pas. Ton visage était toujours dans ma tête.

Avec mes antennes, je devine l'inquiétude qui le submerge. C'est l'émotion des retrouvailles qui le rend comme ça ! Maintenant, nous allons reprendre une véritable vie de couple et moi je serai également moins tendue.

- Et puis, j'ai deux trucs à te dire, commencé-je, mais promets-moi de ne pas te fâcher ! Ce n'est pas facile pour moi. La première, c'est Suzanne qui m'en a donné l'idée. Je n'avais pas vu les choses comme cela mais je les trouve intéressantes à condition que tu les acceptes bien sûr. Je ne veux pas t'obliger. C'est toi qui feras ton choix !

- Mais de quoi parles-tu, dit-il inquiet ?

- Début septembre, nous allons à la réunion du conseil d'administration pour la désignation d'un gérant de Balmoral. Ce n'est pas facile de trouver une personne sérieuse pour remplacer Meunier qui doit prendre sa retraite, quelqu'un qui n'a pas l'intention de partir avec la caisse et sur qui je pourrai avoir une confiance absolue.

- Et alors ?

- Je voudrais que ce soit toi !

- Que ce sera MOI, QUOI ?

- Que ce soit TOI qui deviennes directeur de Balmoral ! Tu n'auras qu'un rôle de représentation puisque la société tourne toute seule mais j'ai besoin d'avoir une personne de confiance sur place. Quelqu'un qui puisse me joindre sans m'appeler « *Madame la Duchesse* » ou bien « *Madame la Présidente-Directrice Générale* ».

- Tu rigoles ? Je n'y connais rien ! Et puis je devrais vivre en Savoie ?

- Pour la Savoie, c'est vrai. Tu devras habiter sur place mais pour cela je ne m'inquiète pas. Tu logeras au manoir, bien

entendu ! Je ne vais pas le laisser inoccupé toute l'année ! Alors qu'en penses-tu ?

- ?

- Tu veux que je te laisse réfléchir ? C'est Suzanne qui m'a dit que le seul type en qui elle avait confiance, c'était toi et je suis toujours son point de vue, il s'avère souvent juste !

- ?

- Bon, ne prends pas de décision à la légère, on a encore un mois pour donner une réponse au conseil d'administration.

Je remercie Suzanne d'avoir eu cette excellente idée. Évidemment qu'elle le surprend. Il est si bien habitué à vivre à Caen et il aime son métier de journaliste. Je viens bousculer ses habitudes. Mais laissons-le assimiler cette nouvelle car j'en ai d'autres à lui avouer.

La deuxième information est plus compliquée à dire. Je vais prendre mon élan. Je ne sais pas comment commencer ma phrase :

- Il y a longtemps que je m'en doutais (je fais une pause). Il m'a fallu du temps pour m'en rendre compte (je respire à nouveau un grand coup). Ce n'est pas facile à dire car pour ça on est deux à en parler et il faudra prendre une décision rapidement. (nouvelle pause). C'est à cause de mon absence de quinze jours. Tu m'as beaucoup manqué mais je sais que tu t'es amusé, que tu en as profité et tu as bien fait. J'ai failli tout rater mais il m'a été difficile de l'admettre, que je suis.. je suis..

- Qu'est-ce qui t'arrive ? Qu'as-tu failli rater ?

Je devine son inquiétude dans ses yeux. Il n'a aucune idée de la nouvelle que je vais lui annoncer.

- Ce n'est pas facile à dire mais je vais te le dire droit dans les yeux

Je le regarde. Ses yeux ne brillent pas, preuve que son attention à écouter a supplanté son désir. Je viens de retrouver le Jissey que j'aime, sensible, amoureux, tendre. Mais je continue mon monologue :

- Ce n'est pas facile à dire, continué-je. Voilà ..

- ?

- Je suis enceinte !

-?

- Je suis enceinte ... de toi !

- Tu es ?

- Enceinte, oui !

- Et, si ça se trouve, on vient de lui faire mal, en faisant l'amour !

- Mais non, idiot !

- Mais, on avait pourtant fait attention ...!
- Oui, mais ça s'est produit la première fois. A l'hôtel Marina !
- Je m'en souviens, mais ... comment ... pourquoi ?

- C'est la nature et un manque de chance. Depuis le début du mois de juillet, j'avais des nausées le matin et pendant mon voyage en Australie, je me suis rendu compte que je n'avais plus mes règles depuis presque un mois, ce qui n'était pas habituel pour moi. J'étais trop absorbée par mes nouvelles fonctions. C'est dans la chambre du Palace à Sydney que ça a fait tilt dans ma tête ! Alors je suis allée voir le médecin qui suit Charles dans tous ses déplacements. Il n'en menait pas large lorsqu'il a découvert ma grossesse, il croyait que le prince était le père. Ça m'a amusée au début, mais je n'ai plus trouvé ça drôle ! J'en ai parlé à son Altesse Royale qui a bien compris mon état et qui m'a ménagé un programme plus léger. J'ai passé des vacances merveilleuses mais sans toi et tu m'as beaucoup manqué !

- Et... C'est pour quand ?
- Vers le 20 mars !
- Et ... tu vas le garder ?

Il a demandé ça bêtement car il sait qu'en Grande-Bretagne, on peut se faire avorter plus facilement qu'en France où c'est interdit. Connaissant ma mentalité, il aurait dû connaître ma réponse.

- C'EST NON, affirmé-je ! Je le garde, quoi qu'il arrive !

Il sait que je ne rigole pas là-dessus. Je me sens soulagée de l'avoir prévenu de ma grossesse. Pour un garçon, il ne se rend pas compte du bouleversement que cette naissance va apporter à son existence peinarde de célibataire. Moi, si ! Depuis dix jours, je réfléchis à la situation, cinquante fois par jour et autant la nuit, depuis que le toubib m'a annoncé la nouvelle. C'est vrai qu'on n'a pas eu de chance. Utiliser des préservatifs pour bien se protéger et paf ! C'est en fait le premier coup qui a fonctionné. Je suis certaine que si j'avais voulu un enfant à tout prix, j'aurais dû faire une dizaine de tentatives avant de réussir. Tant pis ! Ce qui est fait est fait !

Tout à l'heure, je n'ai pas osé lui dire de ne pas mettre de préservatif, car la place était déjà occupée. Il se serait demandé pourquoi.

Je remarque qu'il ne sait plus quoi dire, complètement déboussolé par cette nouvelle inattendue. Après la demande de gérance de Balmoral, voilà que je lui jette à la figure le fait qu'il allait être papa. Je crois que c'est surtout la seconde nouvelle qui le bouleverse, celle du bébé. Il s'intéresse à mes projets :

- Comment vas-tu faire pour la Sorbonne ?

- J'y pensais ! Je vais travailler jusqu'aux vacances de Noël. Après, je me mettrai en arrêt maternité. Je n'irai plus à la Sorbonne durant l'année. Je verrai pour reprendre à la rentrée prochaine si mes fonctions et la maternité me permettent de continuer l'enseignement. Ce n'est pas sûre ! Et toi ? Tu ne me dis rien ! J'aurais aimé que tu sois heureux qu'on ait un bébé ensemble. Là, je te trouve triste ! Comme si ça t'embêtait ?

- Non... Ce n'est pas ça !... J'ai ...un peu peur !

- Tu sais que tu ne crains rien avec moi, je m'occuperai du bébé et il existe à Londres des nurses qui se chargeront de mon travail de mère pendant mes nombreuses absences. C'est d'ailleurs ce que je vais faire : rechercher un nurse qui logera chez moi.

Il n'ose rien dire.

Mais je suis toujours en forme. Je me lève pour ouvrir la malle qu'il a installée au pied du canapé. Il a dû la monter seul, car, vu mon état, j'ai préféré ne pas l'aider.

J'écarte les cartons qui ont servi à protéger l'ensemble. Je sors les objets que j'ai achetés ou qui m'ont été donnés en cadeaux, un par un, avec précaution, en commençant par une sorte de grande pelle en bois :

- C'est le capitaine de l'équipe de cricket qui me l'a offerte : une véritable batte. Et en plus, il a ajouté une balle, dédiée par Karol Harding, l'un des plus grands joueurs australiens.

Il la soupèse dans les mains, comme un connaisseur. Je ne savais pas qu'il s'intéressait au cricket.

- Voici un boomerang en bois, datant du début du siècle. Il m'a été offert à l'occasion d'une visite d'un hôpital à Canberra.

Il tient l'objet de couleur orangé avec sa forme en V spécifique.

- Je n'en avais jamais vu un d'aussi près. Tu as encore des trucs, comme ça, aussi étranges ?

- J'ai dû refuser une planche de surf ! Je ne savais pas où j'aurais pu la mettre !

- C'est pas vrai ? Une planche de surf ?

- Véridique ! Et j'ai assisté à un match de netball !

- C'est quoi, le netball ?

- Ça ressemble à du basket féminin. Charles m'a presque obligée d'assister à un match amical comprenant l'équipe vainqueur de 1971.

- Presque obligée ?

- Parce qu'avec ma grossesse, il n'a pas voulu que je l'accompagne dans le bush, à cause des 4X4 et des trous sur

les pistes !

- Il a été gentil avec toi !

- Plus que tu crois !

Il me regarde en coin comme s'il me suspectait de m'être donné à mon bon prince !

- Et ça, lui dis-je, pour le faire penser à autre chose. Un disque des Bee Gees, dédicacé par Barry Gibb. Qu'est-ce que t'en dis ? Avec *Massachusetts* et *I Started A Joke* !

- Waouu ! Comment t'as eu ça ?

- Cadeau d'un réalisateur de spectacles que je suis allée saluer à la fin d'une représentation. Et ça : un livret concernant la Galerie d'Art de Nouvelle-Galles du Sud à Sydney.

- La peinture, c'est ton truc !

- Ah, voici la plaquette des Jardins Botaniques Royaux de Sydney. Ce sont surtout des arbres et des fleurs, mais le cadre, au pied le l'océan, vaut le détour !

- Il te laissait faire le sale boulot ?

- Pas du tout, dis-je fâchée ! Ce jour là, il est allé visiter la base de Pine Gap, au beau milieu du bush. C'est une base secrète de surveillance des satellites, à plus de deux heures d'avion, où je n'avais pas le droit de pénétrer.

- Tu dois être fatiguée, s'inquiète-t-il soudain ?

- Oui, bien sûr. Sache qu'il y a moins de quarante-huit heures, je déjeunais avec le gouverneur général !

Il me caresse le visage. Il y a longtemps qu'il ne m'avait pas fait ce geste de tendresse. Je viens de réaliser qu'il me manquait. Tout me manque maintenant. Je ne suis pas partie pour être une vraie mère, élevant ses enfants à la maison. Ce que j'ai déjà prévu ne m'oriente pas vers ce genre de destin. Je veux rester libre, sans véritables attaches, juste de quoi avoir un peu d'amour quelquefois. Mais lui, le sait-il tout cela ? S'attend-il à ce que je sois une bobonne à la maison ? Devrais-je lui avouer le futur programme de mon existence pour les vingt prochaines années ?

Nous nous endormons, l'un contre l'autre, comme j'aime le faire, simplement en sentant le contact de son corps.

Rien de plus !

* * * *